

22. Implorer la miséricorde

« Que Dieu tout-puissant ait pitié de vous, mes frères ! » (St-Grégoire le Grand, *Dialogues* II,3)

Je disais hier que ces paroles que saint Benoît adresse à ceux qui voulaient l'empoisonner sont en même temps une intercession et une bénédiction. Ce sont des paroles qui se situent entre Dieu et les frères, entre Dieu et notre prochain, même entre Dieu et notre ennemi. Celui qui les prononce s'unit au fond à la grande prière d'intercession miséricordieuse du Christ crucifié : « Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font ! » (Lc 23,34)

Le Christ en Croix, Jésus, le Fils de Dieu fait homme afin de mourir pour nous, est le médiateur entre Dieu et l'homme, est le grand intercesseur et avocat entre l'humanité et le Père. Le Père sait de quoi nous avons besoin, ils savent que nous avons besoin de miséricorde, de pardon, et il ne désire rien d'autre que nous pardonner, se réconcilier avec nous. Mais c'est nous qui avons besoin d'intercession, de l'intercession du Christ, de l'Église, des saints, de nos frères et sœurs pour découvrir que la miséricorde est un don du Père et qu'il suffit de la Lui demander pour l'obtenir, que Lui nous a déjà exaucés avant que nous la lui demandions.

C'est ce que Jésus nous fait comprendre au moment de la résurrection de Lazare : « Père, je te rends grâce parce que tu m'as exaucé. Je le savais bien, moi, que tu m'exauces toujours ; mais je le dis à cause de la foule qui m'entoure, afin qu'ils croient que c'est toi qui m'as envoyé. Après cela, il cria d'une voix forte : Lazare, viens dehors ! Et le mort sortit, les pieds et les mains liés par des bandelettes, le visage enveloppé d'un suaire. Jésus leur dit : Déliez-le, et laissez-le aller. » (Jn 11, 41b-44)

Comme aujourd'hui, « la foule qui nous entoure » a besoin de voir la médiation du Christ, d'entendre sa prière au Père, qui obtient tout, qui obtient la vie, même si l'homme est déjà mort et son corps en décomposition. Jésus est le premier à « ne jamais désespérer de la miséricorde de Dieu » (cf. RB 4,74), de la miséricorde du Père pour tous. La prière de Jésus est, comme je disais, intercession et bénédiction, est une épiclese, littéralement un « invoquer sur », une invocation de l'Esprit Saint qui du Cœur de Dieu se répand sur le monde, sur l'humanité pour la transformer, comme le pain et le vin de la Messe sont transformés en l'unique Corps et Sang du Fils de Dieu.

« Que Dieu tout-puissant ait pitié de vous, mes frères ! » Quand saint Benoît prie de cette façon pour et sur ses ennemis, il prononce une épiclese, il invoque l'Esprit Saint pour qu'il vienne supprimer la division profonde que la corruption et le péché de ces moines ont créée en eux-mêmes et dans le Corps du Christ.

Nous devons donc nous rendre compte que toute la prière, à laquelle nous éduque la tradition de l'Église, la tradition monastique, bénédictine et cistercienne, est de cette nature. C'est toujours comme si chacune de nos prières personnelles et communautaires n'étaient rien d'autre que la répétition continue de cette épiclese de miséricorde sur le monde : « Que Dieu tout-puissant ait pitié de vous, mes frères ! »

Et entendons-nous bien : cette invocation, nous ne la faisons pas seulement sur les autres, mais aussi sur nous-mêmes, comme David l'a faite avec le psaume 50, le *Miserere*. Nous aussi, nous « empoisonnons » avec notre mal, nos jalousies, nos

mesquineries, nos médisances le « bon vin » des noces de l'Agneau, le Sang de l'alliance et de la communion que le Christ a versé pour nous jusqu'à la dernière goutte.

Il est évident que la grande inspiration de la prière de saint Benoît, c'est les Psaumes. Quand je suis entré au monastère d'Hauterive, on priait encore tout l'Office en latin selon la version de la Vulgate. J'avoue que, même si je savais le latin, il ne m'était pas d'une grande aide à être attentif au texte des Psaumes et à les faire miens. Mais, au moins, durant ces années, la fréquence énorme du mot « *misericordia* » m'avait frappé, et ce fut le point de départ qui m'a poussé à méditer cette thématique dans toute l'Écriture Sainte. Les Psaumes mendient continuellement la miséricorde et louent continuellement Dieu pour son éternelle miséricorde. « Ne jamais désespérer de la miséricorde de Dieu », signifie au fond de ne pas dissocier la demande de miséricorde de la louange pour la grâce de l'avoir reçue. L'espérance, comme la foi, est un désir qui est sûr de recevoir. Comme Jésus le dit au Père : « Je le savais bien, moi, que tu m'exauces toujours » (Jn 11,42).

Pour les moines de l'Antiquité et pour saint Benoît, les Psaumes étaient une école de prière. Après la récitation de chaque psaume, on priait un moment en silence dans son cœur selon l'inspiration du psaume.

Une expression qui prolongeait et dilatait cette imploration et louange de la miséricorde de Dieu était certainement ce que la Règle appelle « litanie » et que saint Benoît fait coïncider avec la prière de supplication. Il parle effectivement de « *supplicatio litaniae* – la supplication de la litanie » (RB 9,10), qu'on pourrait traduire par « supplication litannique ». Il s'agit d'une supplication répétée, prolongée par la répétition de formules fixes d'invocation. Dans la Règle, cette supplication litannique est essentiellement le *Kyrie eleison*. Saint Benoît écrit sur la manière de terminer les Vigiles de la nuit, qu'après la lecture de l'Apôtre on prie « le verset, et la prière de la litanie, c'est-à-dire *Kyrie eleison*. Ainsi se terminera l'office de la nuit. » (RB 9,10)

Vous le savez, *Kyrie eleison* veut dire « Seigneur, aie pitié de nous ! ». C'est un cri qui exprime notre dépendance et notre confiance dans le *Kyrios*, le Seigneur. C'est donc aussi un cri de louange, qui reconnaît que le Seigneur est Dieu, que le Seigneur est grand et bon. Il suffit de penser aux passages de l'Évangile où les pauvres crient « *Kyrie eleison !* » pour obtenir de Jésus le pardon, la guérison, le salut (cf. Mt 9,27; 15,22; 17,15; 20,30-31; Mc 10,47-48; Lc 17,13; 18,38-39). Ces hommes et femmes qui souffrent, qui sont dans la misère, tourmentés par un esprit mauvais, la cécité, la lèpre, bref, toutes les situations devant lesquelles l'homme ne peut rien faire, ces hommes et ces femmes crient avec insistance « *Eleison ! Miséricorde !* », et ils suivent le Christ en répétant continuellement leur cri, L'appelant « *Kyrios-Seigneur* », « Fils de David », « Maître » ou simplement « Jésus ». Leur supplication est pleine de foi et Jésus la récompense. Jésus nous fait comprendre que la foi s'exprime aussi par la persévérance de l'invocation, de la demande de miséricorde. Cela veut dire qu'une manière de « ne jamais désespérer de la miséricorde de Dieu » est aussi et surtout de la demander, de la mendier inlassablement auprès du Seigneur. On ne désespère jamais quand on prie toujours. L'espérance invincible est la prière inlassable. Qui prie espère ; et qui espère prie.